

Une nuit de cauchemar - 1/2

La première histoire que j'ai écrite. Une nuit de cauchemar pour un cauchemar qu'on a tous fait au moins une fois dans notre vie. Avis aux amateurs de sueurs froides... , âmes sensibles s'abstenir !

Cela devait faire des heures que je conduisais lorsqu'il se mit à pleuvoir. Je m'estimais heureuse d'être bien au chaud dans ma voiture. Mais mon bonheur ne dura pas... Quelques instants plus tard, je tombai en panne d'essence.

Je m'en voulus à mort de ne pas avoir surveillé la jauge. Où allais-je bien pouvoir trouver de l'essence en plein milieu d'une autoroute ? C'est là que je me souvins d'être passée devant une station-service environ 2km plus tôt.

La pluie s'étant un peu calmée, je décidai d'aller à la station à pied.

De toute façon, je n'avais pas le choix.

Une heure et demie plus tard, je revenais avec un bidon d'essence. J'allais pouvoir reprendre ma route. Mais à peine eus-je fini de remplir le réservoir que l'orage se déchaîna. Des torrents d'eau s'abattirent sur moi. Je me précipitai à l'intérieur de ma voiture, mis le contact et démarrai.

Je conduisais prudemment, mais la pluie était si forte que mes essuie-glaces ne servaient quasiment à rien. Il serait plus sage de m'arrêter le temps que la tempête se calme.

Devant moi, j'aperçus une pancarte indiquant un petit bourg à quelques mètres. Je décidai donc d'y aller passer la nuit.

Je sortis de la voie et m'engageai sur une petite route complètement déserte, ce qui n'était pas vraiment étonnant en plein milieu de la campagne.

En arrivant au village, je remarquai qu'il n'y avait pas âme qui vive, rien... Personne. Les rues étaient complètement vides, et à part le bruit de la pluie et de mon moteur, tout était calme... Peut être même un peu trop calme. On aurait dit une ville fantôme...

Un frisson me parcourut le dos, mais je repris vite mes esprits. Ce n'était pas le moment de s'imaginer n'importe quoi.

Au bout de la rue, j'aperçus une enseigne d'hôtel.

Je me garai juste devant.

J'allai à la porte, frappai deux à trois reprises... En vain. Je tournai la poignée et la porte s'ouvrit. J'appelai, mais ne reçus comme réponse que l'écho de ma propre voix.

Apparemment, les lieux étaient vides. Bizarre.

Je m'apprêtais à sortir lorsque j'entendis un bruit. Je me retournai... Personne. Mais il me sembla que le bruit provenait de derrière une porte, au bout du couloir.

Je décidai d'aller jeter un coup d'œil.

J'ouvris la porte. Il y avait des escaliers. Cela devait être une cave. Mais tout était obscur, on n'y voyait absolument rien.

J'hésitai un instant, puis commençai à descendre.

A peine eus-je descendu quelques marches que la lourde porte du palier claqua. Inquiète, je revins sur mes pas.

La porte avait été refermée à clef derrière moi.

Tout à coup, je sentis une boule se former dans mon estomac et des frissons parcourir tout mon corps. Mon cœur battait la chamade.

Je me mis à marteler la porte de toutes mes forces et continuai ainsi pendant plusieurs minutes.

Aucune réponse.

Je finis par me calmer et reprendre mon sang-froid. Cela devait sûrement être le vent qui avait fermé la porte...

Enfin, cette pensée me rassurait.

Rassemblant mon courage, je fis demi tour et descendis les marches à tâtons, les bras tendus comme une

Une nuit de cauchemar - 2/2

somnambule, cherchant un interrupteur. Tandis que mes yeux s'accoutumaient à l'obscurité, je remarquai une petite fenêtre d'où filtrait la lumière. Elle donnait sur la rue.

Dehors, il pleuvait toujours.

Quand cette pluie allait-elle cesser ?

Peut être que tout paraîtrait moins effrayant, moins sinistre, si le temps lui-même était plus clément.

Mais pour l'instant, le plus important était que je sorte de cette cave. Le problème était que je ne pouvais pas atteindre la fenêtre. Il fallait que je trouve quelque chose sur quoi monter, ce qui n'était pas tâche facile dans cette pénombre.

Quelques minutes plus tard, je parvins tout de même à trouver une caisse en bois. Je la plaçai juste en dessous de la fenêtre, montai dessus et réussis tant bien que mal à me hisser pour sortir.

Dehors, la pluie avait cessé. A la place, un épais brouillard s'était installé, rendant l'atmosphère encore plus glauque qu'elle ne l'était.

Il était impossible que je reste une seconde de plus dans cet endroit sinistre.

Je me dirigeai rapidement vers ma voiture, montai et m'apprêtais à mettre le contact lorsqu'un visage surgit dans mon rétroviseur. Une main s'agrippa à mon épaule et me projeta hors de la voiture.

Je me relevai, mais avant que je ne parvienne à bouger les pieds, la chose me rattrapa et me plaqua contre terre. Mon sang se figea de l'horreur du spectacle qui s'offrait à moi... Un visage en putréfaction, les cheveux collés par la boue. On aurait dit qu'il était resté enterré pendant plusieurs années. Des os apparaissaient sous les lambeaux de chair verdâtre et putride, mais le plus effrayant étaient ses yeux... Des yeux injectés de sang...

Je poussai un hurlement et me dégageai avec brusquerie. Je courus vers une petite ruelle espérant semer la bête. Arrivée au bout, je découvris qu'il n'y avait pas d'issue. Un cul-de-sac.

Je me retournai. Le monstre était juste en face de moi. Il s'avancait d'un pas menaçant. Je me mis à reculer, mais j'étais adossée au mur, cette fois. Je n'avais nulle part où aller, nulle part où me cacher. La bête n'était plus qu'à quelques centimètres de moi. Je pouvais sentir son odeur nauséabonde. Elle éclata d'un rire strident et hideux et fonça sur moi... J'étais perdue...

Je me réveillai en hurlant.

Je criais tellement fort que mes parents accoururent dans ma chambre, anxieux.

Quelques instants plus tard, après que j'eusse retrouvé mes esprits, ils me laissèrent.

Je me levai et allai à la fenêtre.

C'était une belle journée printanière. La pluie avait tout lavé, laissant derrière elle un paysage verdoyant et étincelant. Les oiseaux gazouillaient, les insectes bourdonnaient. On sentait la vie renaître.

Je n'avais plus peur. J'étais même étonnamment sereine. Je respirai profondément. Un doux parfum de vanille flottait dans l'air. Ma mère devait être en train de préparer des crêpes. Je connaissais si bien cette vieille odeur qu'elle me sécurisait...

Comment pourrait-il se passer quelque chose d'inquiétant ici ?